

NÉCROLOGIE

BAUMÈS (PIERRE-PROSPER-FRANÇOIS)

Le samedi 18 mars ont eu lieu, à Lagnieu (Ain), les funérailles de M. le docteur Baumès, maire de cette ville. Quoique depuis quelques années l'ancien chirurgien-major de l'Antiquaille eût quitté Lyon, il n'avait pas cessé de vivre activement de notre vie scientifique, et nous pouvions toujours le considérer comme un des nôtres. Aussi cette perte aura-t-elle parmi nous un douloureux retentissement. Ses anciens élèves et ses confrères lui conservent la plus vive reconnaissance et la plus haute estime; son nom est une de nos gloires médicales dont nous ayons le plus droit d'être fiers. La population toute entière et un grand nombre de notabilités du département étaient venues apporter à cet honnête homme le témoignage de leur profonde douleur.

M. le docteur Meyer s'est fait l'interprète des sentiments unanimes dans l'allocution suivante :

Messieurs,

Au milieu des grands désastres qui nous oppressent, il est encore des pertes qui deviennent pour certains pays une calamité publique : la mort du docteur Baumès est de ce nombre.

Travailleur infatigable, esprit indépendant, judicieux et énergique, M. Baumès, après une laborieuse carrière au service de la science et de l'humanité, est venu de bonne heure se dévouer aux habitants de son pays d'adoption. Ce dévouement ne connut de bornes que la limite de ses forces. Ses derniers moments nous furent exclusivement consacrés; il voulut mourir en nous laissant un grand exemple et en servant le gouvernement qu'il avait rêvé.

Une plume plus autorisée fera la biographie du docteur Baumès. Je ne veux dire ici rapidement que quelques-uns des titres qu'il a à la gloire, au souvenir et à la reconnaissance de ses concitoyens.

Nommé chirurgien-major à l'hospice de l'Antiquaille, il illustra ce majorat, où un de nos compatriotes vient de s'illustrer à son tour. Il y puisa les éléments de nombreux ouvrages qu'il devait plus tard publier et qui firent sensation dans le monde savant : un traité des maladies de la peau, dont les trois premières leçons, traduites dans toutes les langues, sont devenues classiques; un traité des maladies vénériennes qui souleva une polémique ardente où s'engagea un des plus illustres professeurs de Paris.